

Lectures réflexives

L'art comme expérience, John Dewey

- John Dewey (1859-1952) est un pilier du « pragmatisme ». À ses yeux, il n'y a pas de différence essentielle entre les questions que posent les choix esthétiques, moraux ou éthiques et celles qui ont une signification et une portée plus directement cognitives.
- Dans *L'art comme expérience* Dewey questionne la place de l'art (dans les musées) et les dimensions élitistes de l'art, synonyme de culture et d'éducation. Il développe une vision de l'art en société qui libère quiconque des mythes intimidants qui font obstacles à l'expérience artistique.
- Il définit une nouvelle manière de constituer le champ de l'expérience, la conception de la spécialité qui fait apparaître l'expérience à l'image de la vie quotidienne ; il brise les délimitations entre les différentes formes d'art, tente de rapprocher l'art de l'expérience du banal et donc de la vie.
- Dans *L'art comme expérience* Dewey ne fait pas la distinction entre l'expérience de la création de l'art et l'essence de celle-ci au moment de l'exposition. La création est essence et, de ce fait, placer l'œuvre dans un musée, un espace dénaturé de toute l'énergie créatrice qui a contribué à sa création serait dénaturer l'œuvre, en empêcher l'expérience pleine et entière.
- Selon sa définition, l'expérience est conçue comme la rencontre totale avec un phénomène extérieur, qui suit un cours complet de son commencement à sa fin, et qui se trouve complètement intégré dans la conscience comme une entité distincte d'autres expériences. À l'instar du commentaire de Jackson Pollock qui, lorsqu'il est *dans* sa peinture se retrouve parfois perdu, à ne plus savoir s'il a pris ou non le bon chemin. Il est dans la démarche de l'expérience de la création par le corps et le geste. C'est une fois son tableau fini (lors de sa période d'action painting) qu'il définit s'il garde ou non le tableau en fonction de l'expérience sensible qu'il en a faite. S'il lui est arrivé de se perdre et de se détacher un instant de cette expérience (et de se faire ne plus expérimenter et faire œuvre mais « faire de l'art pour l'art ») il préfère alors jeter ses toiles.
- Avec Dewey et ses pairs (Pollock, Kline, De Kooning) l'œuvre n'est plus de l'art pour l'art mais il est l'expérience de la vie, expression de l'idée et représentation de la société dans laquelle elle se trouve. L'œuvre est un dialogue entre l'artiste, le regard et l'œuvre elle-même.

Enseigner les problèmes, Bernard Michaux

- Enseigner les problèmes cela revient à dire enseigner des questions à résoudre, des tâches à accomplir et pas seulement enseigner des résultats.
- Lors de cette conférence Bernard Michaud prends pour exemple les recherches scientifiques afin d'illustrer ses propos. Selon lui selon lui les problèmes n'existe que lorsqu'ils sont posés par l'homme après analyse de solution déjà existantes. Les problèmes n'existe que lorsqu'on se les posent. L'élève apprend mieux en problématiques ans car il apprend à suivre la démarche qui parle de la question à la réponse ou inversement de la réponse à la question initiale.
- Lors de cette conférence Bernard Michaud fait 7 remarques :
 1. **« lorsqu'on a soulevé un problème, l'opinion qui précède est le problème au moment où ça ne faisait pas de problème, apparaît mieux comme étant une opinion plutôt qu'un savoir concret, une vérité scientifique. »**
 2. **La deuxième remarque relève de l'expérience courante** : Le banal est lui-même une construction inaperçu que l'on se fait. L'évidence, la spontanéité, sont en fait une conscience de notre rapport aux objets, mais c'est ce rapport dès lors qu'un problème aurait été résolu à son sujet qui nous apparaît construit. Le problème serait alors soulevé lorsqu'il n'y a pas de problème ici, l'esprit naïf n'est pas un esprit jeune mais un esprit vieilli par l'expérience et les opinions déjà existant. On pense avoir la solution et la connaître, donc on ne soulève pas de problème.
 3. **Comment naît la problématisation ?** La problématisation mais quand on se rend compte que quelque chose ne colle pas. Par exemple quand on se rend compte d'un décalage par rapport à une théorie qu'on pensait vrai, qu'on savait vrai mais qui nous paraît étrange. Surgit alors ce que Bernard Michaud appelle « la conscience de ce qui va de soi ». Cette conscience de ce qui va de soi apparaît lorsqu'on se rend compte que, justement, quelque chose ne tourne pas rond dans l'habitude. On se pose alors des questions sur ce qui cloche, ce qui nous paraît illogique ou irrationnel dans ce qui nous a été démontré comme étant une réalité scientifique en savoirs savants.
 4. **« la situation première, le premier contact serait à poser en terme d'obstacle »**. Pourquoi l'anomalie n'est-elle pas tout de suite repéré ? Pourquoi cette difficulté à poser à son sujet des questions qui seront d'abord des erreurs, qui seront semi naïve, semi critique ? Tout le terrain premier, celui des pratiques, celui de la constitution immédiate des sensations et du langage, pourrait être appelé « obstacle à la problématisation ». C'est ce que Bachelard appelle des « obstacles épistémologiques ». Ici Michaud explique

que ce qu'il considère comme obstacle sont les perceptions construites et les valeurs dominantes déjà existantes qui régissent la façon de penser de l'élève ou de la personne en général. Ici ses connaissances qui ont été enregistré comme étant vrai et fondé sont malmené par la naissance d'un problème, ce qui demande à l'individu de se questionner sur ses propres connaissances et la façon qu'il a de voir le monde. Ici les obstacles épistémologiques se pose comme des obstacles à la problématisation par le fait de l'expérience sensible et subjective de la personne.

5. **A quoi bon faire tout cela ?** À la question « à quoi bon faire tout cela ? » Michaud réponds en ça Michaud sur les textes de Bachelard que problématiques et et la dynamique même de la construction de la vérité donc ceci peut avoir une incidence pédagogique : proposer des problèmes ce n'est pas proposé trop de donner, mais ce n'est pas en proposer trop non plus. Si nous donnons trop de données, de connaissances de base aux élèves avant de commencer la phase de recherche, les élèves vont partir du principe que le chemin leur est déjà tout tracé et qu'ils n'ont plus qu'à le suivre bêtement en suivant les indices que nous leur avons laissé. Là où, proposer une situation problème avec seulement le nombre d'indices, de données nécessaires au lancement de la phase de questionnement leur permettrait de créer de ce questionnement de nouvelles questions, qui leurs permettraient d'avancer dans la recherche de façon plus pointue et, de ce fait, trouver une réponse précise qui rétrospectivement répondra à la question initiale. Problématiser, selon Michaux, est à la fois intéressant et éducatif.
6. **L'invention.** Problématiser, c'est tenter de trouver la bonne question à travers un processus qui en comporte toute une série, qui sont mauvaises ou qui sont des impasses, et qui conduisent à des erreurs. Il y a donc une invention proprement savante. Pour illustrer ce propos Michaux prend comme exemple le texte de **Claude Bernard** : « **on a souvent dit que pour faire des découvertes, il fallait être ignorant. Cette opinion fausse cache en elle-même une vérité.** » selon Bernard Michaud la théorie de la vérité et celle explicitée au-dessus. Si un esprit est submergé par une théorie préalable, par une certitude absolue d'une théorie préalable, bref, si un esprit est dogmatique il n'est pas préparé à faire de nouvelles découvertes concernant ces connaissances qu'il a déjà acquises et qu'il considère comme vraies. Selon lui, le dogmatisme stérilise donc l'invention savante. Claude Bernard contredit cette pensée en disant que nous ne sommes pas dans un champ de tout ou de rien. Le contraire du dogmatisme n'est pas le ignorance, et s'il est vrai que le dogmatisme stérilise l'invention savante l'ignorance stérilise à sa façon l'invention savante également. Bernard écrit :

« Plus on est instruit, plus on possède de connaissances antérieures, mieux on aura l'esprit disposé pour faire des découvertes grandes et fécondes ». Le savoir ne coule pas non plus d'un esprit savant vers un esprit vide qui serait celui de l'élève et qui se laisserait imbiber ; il s'agit de recomposer, de restructurer. L'ignorance et du plein. D'où la difficulté éducative de remplacer ce plein ignorant par un plein de connaissances et non pas de simplement remplir un esprit vide.

7. **Le problème est toujours singulier.** Michaud prend l'exemple de la science. Dans la recherche, la définition adéquate au problème se trouve à la fin du manuel pour ne pas piéger l'élève. Pour ne pas le pousser dans une simple déduction de recherche qui l'amènerait au même résultat que celui qu'on lui a déjà donné. Il cite ensuite Langevin qui raconte que lors de la préparation d'un cours sur l'eau oxygénée il va faire des recherches dans le mémoire de baron Thénard (physicien qui est au début du XIXe siècle a découvert les propriétés des eau oxygénée) et qui se rend compte de ce qu'on appelle *les tâtonnements de la recherche*. C'est-à-dire la problématisation en tant qu'expérience sensible du problème et l'explication de cette démarche de problématisation étape après étape. Selon Langevin c'est de cela qu'il s'agit et c'est ce tâtonnements de la recherche qui est le plus intéressant.

Pour conclure, Bernard Michaud met en lien épistémologie, recherche et pédagogie. Le terrain premier est construit, le problème articule questions et données/savoirs, l'anomalie et déclencheuse du processus de recherche, et ce, bien que le premier rapport fait obstacle à la perception de l'anomalie. Il y a là un conflit à résoudre. En effet, ceci est intéressant pour une meilleure connaissance du réel mais aussi pour un élargissement de son horizon, l'invention savante évite le dogme mais ne prône pas l'ignorance première, la naïveté de l'élève. Et enfin, un problème est toujours singulier et le fait de le verbaliser n'est pas nécessairement sa résolution même si la part verbale intervient dans la résolution.

Pour résumer ma lecture, je prendrai le discours de Bernard Michaud comme une base à l'élaboration d'une situation-problème qui pousserait les élèves dans une démarche de problématisation. Leur apprenant de ce fait à construire des questions qui répondraient elle-même à la question d'origine, celle qui leur permet de se rendre compte qu'il y a un problème, quelque chose qui ne va pas de soit, quelque chose à résoudre, à découvrir. Le but étant d'apprendre à l'élève à remettre en cause ses connaissances à travers un certain nombre de recherches, de comparaisons de données et de remise en cause des réponses, des réalités scientifiques et de ses propres connaissances et a priori.

L'Agir

- L'Agir est un texte qui provient à l'origine d'une conférence que Tony Lainé a prononcé en novembre 1971, dans le cadre de journées réservées à des formateurs des Ceméa, de l'académie de Poitiers. Ce texte exprime l'avis d'un psychiatre, travaillant dans un autre milieu que celui qui est habituel aux militants des ceméa. Nous entendons par ce terme « Centre d'entraînement aux méthodes d'éducation active ». L'intention est de saisir ce que l'activité manuelle peut apporter aux enfants et sous des aspects et dans des directions que les formations autres que la psychiatrie ne permettent pas de connaître.
- La partie 1 traite des observations sur la société, plusieurs points vont être énoncé :
 - Le travail a été vidé de son sens par le capitalisme.
 - Le sens du travail est le fondement de la société.
 - La spécificité de l'humain vient de son développement :
 - usage de la main : pour se nourrir / pour la relation / Nous apprenons que la main apparaît comme un instrument premier dans toute l'histoire de l'homme. La main est tout d'abord un instrument pour satisfaire le besoin de nourriture. Cette notion d'instrument est née par la libération de la main. Il y a une évolution constante de ces instruments.
 - Toute la dynamique de la formation de l'homme et de ses rapports sociaux, intriquée à son accession au langage, à la culture est constitutive, en réalité, de la vie psychique de l'homme. On peut faire un rapprochement de ce passage avec les travaux et aux textes d'André Leroi-Gourhan et notamment à son livre plusieurs fois réédité et complété : *Le geste et la parole, technique et langage*. De plus nous pouvons citer de cette auteur « *Toute fabrication est un dialogue entre le fabriquant et la matière* » Cette citation permet de faire un lien avec la prochaine parti qui est :
 - prolongement de la main par l'outil
 - élaboration de machine qui sont toujours des prolongements plus complexes de la main
 - faculté de conceptualisation et d'abstraction se développe au service de l'action
 - L'action sur le monde génère des rapport sociaux et donc le langage. Celui-ci est étroitement lié à l'action de la main.

- Dans la seconde partie on va s'intéresser à l'enfant. Tony Lainé va commencer par faire référence à Piaget qui était un biologiste, psychologue, logicien et épistémologue suisse connu pour ses travaux en psychologie du développement et en épistémologie à travers ce qu'il a appelé l'épistémologie génétique. Il parle particulièrement de son idée que le monde est constitué de choses qui sont essentielles à son développement.
- Il analysera l'enfant et sa façon d'inventer pour agir. Dans une production, l'enfant met une part de lui. Ce sont les bonnes ou les mauvaises images qui sont en lui. C'est pour ça que l'activité a une vertu thérapeutique. C'est par ses productions et leurs valorisations que l'enfant construit une image de soi. Mais aussi l'objet contient son créateur. Dans cette partie il dit « C'est ce qu'on peut appeler les « mauvais objets », en parlant de « Mauvaise image, des circonstances diverses, des accidents, enfin une gamme de causes extrêmement complexes ont amené l'enfant à intérioriser dans sa vie profonde, dans sa vie fantasmatique des images dangereuses, qui lui font mal, qui le font souffrir ». Cependant, si Tony Lainé ne donne pas une définition claire des mauvais objets, il en donne une des bons objets : « L'objet produit devient extraordinaire, prend un sens nouveau, sollicite l'intérêt et le plaisir, devient le produit d'une renaissance. »

De toutes ces observations, on tire une conception particulière de l'activité qui se décline comme suit :

- Chercher à tout moment à comprendre les besoins de l'enfant.
- Ne pas pas chercher la rentabilité.
- Ne pas pré-concevoir des activités figées.
- L'inscrire le plus possible dans une chaîne.
- L'adulte doit renvoyer une image valorisante de lui-même.
- Ne pas sous-estimer le potentiel créatif de l'enfant.
- La technique ne doit apparaître que secondairement.
- Ne pas séparer le jeu et le travail. Dans toute activité, il y a le côté ludique et le côté créatif par le travail.

Dans ce texte nous pouvons faire une relation directe avec notions de **geste/ corps et outil**. Elles peuvent être déclinées de plusieurs manières. Par le geste/corps on peut lire un prolongement de l'action, engage le corps à laisser des traces ou encore l'outil en tant que prolongement de la main. Nous pouvons conclure sur le fait que la pratique est importante pour comprendre le monde qui nous entoure. Le fait d'expérimenter, de produire, rater, recommencer etc nous donne une expérience et du savoir.

Inventaires, réseaux, dynamique des idées

- Ce texte retranscrit une conférence donnée le 8 février 1995. Bernard Michaud intervient autour de la question de **la dynamique des idées**. Ce texte principalement de deux termes : inventaires et réseaux. Il traite celle ci essentiellement sur le terrain de la connaissance et de l'information. Il créer une relation **entre les notions elles-mêmes, inventaires, réseaux, dynamique des idées**.
- Il part du fait que nous avons tous des idées et que celle ci sont mise en relation avec de la discussion et la verbalisation. Il donne à voir une confrontation entre la pratique et la verbalisation et que celle ci vont apporter un soulèvement de nouvelles questions. Se poser des questions et chercher des problèmes donnent des réponses à d'autres questions et ce cheminement va nous aider a trouver de nouvelle idées.
- Ce texte va être divisé en quatre parties, avec tout d'abord un parcours de questions ou de nombreuse interrogation seront ensuite soulevées. Ensuite, l'utilité des listes, sont telle nécessaire?. Puis, un réseau est-il inventeur automatique d'idées?. Pour finir avec la dynamiques des idées.